



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019

Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN

Président : Geneviève Bresc-Bautier

amis.renaissance.musee@club-internet.fr

Note information n° 266 – Septembre 2017

JOURNÉE à PROVINS – 9 septembre 2017

À notre arrivée, nous sommes accueillis par Monsieur Luc Duchamp ; conservateur en chef du patrimoine directeur des Musée et Fonds ancien et archives de Provins, des Monuments historiques provinois et Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Provins.

Il nous précise que, Provins, cité médiévale, est riche aussi d'échos de la Renaissance.

Avec ses 58 monuments historiques classés ou inscrits, la ville a été inscrite par l'UNESCO, en 2001, au Patrimoine mondial de l'humanité.

Citée dans un texte de 802 pour avoir reçu les *missi dominici* de Charlemagne, Provins connaîtra son apogée aux XII^e-XIII^e siècles sous les Comtes de Champagne ; avec les foires de Champagne, ils apporteront une prospérité durable à la ville, par ailleurs réputée pour la production de drap et qui devint alors carrefour commercial international. En témoignent encore de nombreuses maisons de marchands, qui conservent souvent aujourd'hui leur rez-de-chaussée-boutique et leur salle basse en sous-sol ; 150 salles médiévales sont ainsi recensées. Des comtes de Champagne date aussi la tour César, qui avait fonction de donjon. L'enceinte fortifiée édifée entre les XI^e et XIV^e siècles, s'agrandit avec la croissance de la ville et atteint un périmètre de 5 km. ; les portes de Saint-Jean et de Jouy, construites sous Philippe le Bel, sont encore là ainsi que 1200 mètres de remparts, peu à peu restaurés.

Une autre caractéristique locale : des établissements religieux y furent nombreux, dont restent des éléments, telles l'entrée et la façade de l'abbaye Saint-Jacques et, bien sûr des églises.

La maison romane, l'un des plus anciens édifices provinois, avec sa façade du XII^e siècle, accueille le musée provinois, maintenant municipal, dont les collections demeurent la propriété de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Provins.

Monsieur Luc Duchamp nous y accueille, en compagnie de Monsieur Pierre Bénard, rédacteur-en-chef de Sites et Monuments. Ils ont pris la peine de rassembler pour nous dans la grande salle du rez-de-chaussée d'insignes objets et dessins Renaissance habituellement non présentés :

- Dessins anciens et photos récentes de la maison, ou de ce qu'il en reste, dite « l'Hôtel de ville de François I^{er} », incendiée en 1821, dont on ne connaît pas l'historique, mais avec un style et des éléments décoratifs qui signent nettement le XVI^e siècle.
- Un mortier du « maître de Provins », objet qui renvoie aux travaux de Bertrand Bergbauer et à l'exposition « *La France des fondeurs, art et usage du bronze aux XVI^e et XVII^e siècles* », présentée à Écouen en 2010.
- Une aiguière en verre, attribuée à Bernard Perrot (1640-1609), malheureusement attaquée et fragilisée par une maladie du verre irréversible.
- Un curieux et très rare objet en ivoire, tête de lion (ou de martre ?), de quelques 10 à 12 cm de longueur sur une dizaine d'épaisseur, à laquelle on accrochait une peau de martre, visible sur quelques peintures, fixé à l'épaule ou à la ceinture. Un objet semblable, dit « zibellino da mano », se trouve dans les collections italiennes. On n'en connaît pas l'usage, peut-être un répulsif de parasites ou un attrape-puces ?

Le musée présente des collections variées, avec de très beaux objets, parmi lesquels le trésor de Saint-Quiriace, église du XII^e siècle, trésor riche d'une icône de Christ trinitaire du XV^e siècle, d'une belle tête de femme provenant d'un retable en pierre du XI^e siècle, d'une intéressante collection d'enseignes de bâtons de procession (en bois, représentant des confréries professionnelles), de la chasuble en lampas de soie de Saint-Edme (XIII^e siècle), d'un très beau calice orfèvre du XVI^e siècle.

L'exposition « Vitraux et lambris peints de l'église Sainte-Croix », à l'hôtel de Savigny veut faire connaître et mettre en valeur un patrimoine beau, rare et peu connu du grand public : l'église Sainte-Croix, à Provins, est fermée depuis 50 ans ; malgré de gros travaux en 1984, destinés à en stabiliser le sol ; elle reste inaccessible tant que d'autres restaurations ne seront pas réalisées.

Sainte-Croix, dont nous ne verrons que l'extérieur, apparaît au début du XII^e siècle; elle en a gardé quelques éléments à la croisée du transept. Au XVI^e siècle, des inondations et un incendie entraineront la réfection du collatéral sud (gothique tardif) et du chœur avec son déambulatoire marqués par la Renaissance, avec 20 verrières dont les restes ont été regroupés dans 4 ; elles furent démontées, révisées et mises en dépôt à Champs-sur-Marne, en 1975, par les Monuments

Historiques. Par ailleurs, on retrouva, au-dessus du chœur Renaissance, un ensemble de lambris peints en 1557, très bien conservés et oubliés car cachés depuis plus d'un siècle par une voûte à carreaux de plâtre. L'exposition fait revivre les unes et les autres.

Les photos des vitraux établies par un graphiste à partir de sources variées, en partie fournies par Françoise Perrot, qui en fit une étude approfondie, au début des années 1980, font regretter qu'ils ne soient pas aujourd'hui remontés et visibles dans une église qui serait à nouveau accessible.

L'installation d'une plate-forme, lors de travaux dans les années 1970, au-dessus de la voûte de plâtre montée au XIX^e siècle dans le prolongement d'une même voûte au-dessus de la nef et du transept, permit de découvrir et d'accéder de plain-pied à ces lambris et leur cortège de personnages et de symboles ; dans le comble du croisillon nord figurent également des armoiries, dont sans doute les armes de France, noircies en signe de deuil l'année de la mort d'Henri IV et des banderoles portant devises. Le croisillon sud, plus difficilement accessible, a également conservé ses peintures (il montrait armoiries et évocations de saints protecteurs, lors de la peste de 1582). Les photos des lambris surplombant le chœur montrent des saints austères, de graves personnages en prière avec leurs blasons et la date 1557 ; cette année-là ; le pape Paul IV organisa un jubilé pour calmer la colère de Dieu (il y avait des guerres et des épidémies) ; ces lambris peints en portent sans doute témoignage. Parmi les saints intercesseurs identifiables, Christophe, Pantaléon, Anne et la Vierge enfant, tandis que les priants ont inscrit pensées et prières sur des phylactères. Des motifs végétaux, des fleurons complètent ces ensembles polychromes, aussi rares que touchants.

Puisse cette rare et superbe évocation des richesses de l'église Sainte-Croix conduire à de nouveaux travaux qui en permettraient la réouverture, l'intégration in situ des vitraux et une meilleure connaissance de ces rares témoignages de lambris peints au XVI^e siècle !

Dans l'entrée de l'Hôtel-Dieu des Comtes de Champagne, nous admirons le retable dit d'Alleaume de Chénoise, en référence à la donatrice, retable rescapé de la chapelle de cet hôtel-Dieu, dédiée à Notre-Dame de Lorette (dont les vitraux sont aujourd'hui à Écouen et au musée de Cluny), daté du début du XVI^e siècle.

L'église Saint-Ayoul, sur le lieu de découverte des reliques du saint, fut un grand centre de pèlerinage. Elle a tout récemment fait l'objet d'une restauration complète.

A la fin du X^e siècle, une chapelle fut érigée à l'emplacement des reliques ; après une reconstruction au XI^e siècle, elle est dotée au cours du XII^e siècle d'une nef et d'un beau portail, du début du gothique, encore présent aujourd'hui avec ses statues-colonnes (mais la partie centrale du tympan central, le linteau et le trumeau, martelés à la Révolution, retrouvèrent des sculptures en 1990, œuvres en bronze du sculpteur Georges Jeanclos).

Au début du XVI^e siècle, les derniers vestiges du chevet roman disparaissent et sont remplacés par une abside polygonale qui n'est plus visible de l'église : un différend entre les moines et la paroisse, au cours du XVI^e siècle, entraîna la construction d'un mur entre les parties de l'édifice au-delà du transept, qui furent dévolues aux moines (cette partie n'est pas accessible actuellement) et la nef réservée depuis à la paroisse.

Nous avons admiré un très beau groupe sculpté du XVI^e siècle : une Vierge de l'Assomption en albâtre rehaussé de dorures, 2 anges musiciens, l'un avec un luth, l'autre un orgue portatif ; un autre ensemble de la même période, avec une Vierge de pitié, Saint Jean et la Madeleine.

L'église est riche aussi de mobilier des XVII^e-XVIII^e siècles : autel, clôtures de chœur, orgues, vantaux...

Un arrêt rapide au **Couvent des Cordelières** (aujourd'hui siège de la Direction du Patrimoine et des Monuments Nationaux et d'une école de tourisme), situé hors des remparts de Provins, fondé au XIII^e siècle et transformé en hôpital sous Louis XV, termine cette riche découverte de Provins. Nous avons pu en admirer le beau cloître et une chapelle avec une peinture-retable du XVII^e siècle.

Cette journée fut passionnante. Nous remercions vivement Luc Duchamp et Pierre Bénard, ainsi que Françoise Perrot, qui nous ont fait profiter de leurs travaux approfondis sur Provins. Un grand merci à notre présidente, Geneviève Bresc, à Thierry Crépin-Leblond et Guillaume Fonkenell, qui nous ont accompagnés et ont enrichi encore les contenus de nos découvertes.

Anne-Marie Guibert

